

Douglas Fairbanks dans Le voleur de Bagdad à la Maison du Peuple

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LAUSANNE-CINÉMA



Douglas Fairbanks dans Le Voleur de Bagdad à la Maison du Peuple.

A Bagdad, cité merveilleuse, Ahmed le Voleur, ne vit que de rapines. Poursuivi à travers la ville pour avoir dérobé une corde magique, il parvient à s'échapper grâce à celle-ci et tombe dans une mosquée au moment de la prière. Il écoute, narquois, les paroles du vizir : « O, vrais croyants, méritez votre bonheur au nom du Dieu de vérité ! » et lui crie : « Tu mens... Ce que je veux, je le prends. Voilà ma récompense ! »

Au moyen de la corde magique, il s'introduit, la nuit, dans le palais du calife. Tandis qu'il vole des pierres précieuses, le son lointain d'une mélodie parvient à ses oreilles. Fasciné par cette musique, il arrive à la chambre de la princesse. Il la contemple longuement !... Le sommeil de la princesse est agité... sa main effleure les doigts d'Ahmed... elle s'éveille en sursaut et pousse un cri d'épouvante !... Le voleur se cache, mais est aperçu par une esclave mongole qu'il réduit au silence en la menaçant de son poignard... Après mille difficultés, il parvient à s'échapper.

La princesse ayant atteint son dix-huitième anniversaire, doit choisir un époux. Trois prétendants aspirent à sa main. Le prince des Mongols, le prince des Indes et le prince de Perse. Mais au jour fixé pour recevoir les prétendants au palais, un quatrième se présente : le « Prince Ahmed ». Il est jeune, beau, monte bien à cheval... la princesse tombe amoureuse de lui dès qu'elle l'aperçoit.

Dans la salle du trône, quelques heures plus tard, la bague de fiançailles est passée au doigt d'Ahmed. Transformé par l'amour, celui-ci supplie la princesse de reprendre ce gage, lui avouant qu'il n'est qu'un vulgaire voleur. Dénoncé par l'esclave mongole, Ahmed est hon-

teusement flagellé sur les ordres du calife, puis jeté dehors. Il emporte comme talisman la bague que la princesse a refusé de lui reprendre.

Le calife demande à sa fille de choisir à nouveau un époux parmi les trois princes. La princesse n'osant avouer à son père la répugnance que lui inspirent ces trois prétendants royaux, déclare au calife, afin de gagner du temps, qu'elle épousera celui qui, dans sept lunes, lui apportera le trésor le plus précieux au monde.

Ahmed se rend à la mosquée et se jette aux pieds du vizir qui, constatant le revirement opéré dans son âme, veut l'aider à « mériter son bonheur ». Il lui indique le chemin de la Cassette Magique qui lui permettra d'aspirer à la main de la princesse.

Ahmed entreprend un périlleux voyage et passe victorieusement la première étape : la Vallée des Monstres. Puis, il arrive au Royaume du Cristal, situé au fond des Mers. Après avoir résisté à l'appel d'attrayantes sirènes, il atteint sans faiblir, le sommet de l'Escalier aux Mille Marches, se rend maître du Cheval Ailé, et brave les flammes de la Caverne du Feu. Son amour pour la princesse est comme une armure invincible qui le conduit sans faiblir jusqu'au Coffret Magique.

Pendant ce temps, les princes se sont mis en route à la recherche de leur trésor. Le prince des Mongols qui convoite Bagdad, laisse son conseiller dans la ville, pour qu'il forme une armée secrète, prête à faire l'assaut du Palais.

A la fin de la sixième lune, les trois princes se retrouvent aux portes de la ville. Le prince des Indes a trouvé une Boule de Cristal dans laquelle on découvre le présent et l'avenir, le prince de Perse, le Tapis Volant, quant au prince des Mongols, il a su trouver la Pomme d'Or qui conserve la santé et redonne la vie. Pour s'assurer la main de la princesse, il n'hésite pas à envoyer un émissaire qui devra empoisonner cette dernière à la fin de la sixième lune.

Voulant expérimenter sur-le-champ les merveilleuses propriétés de la Boule de Cristal, les princes découvrent l'état désespéré de la princesse. A l'aide du Tapis Volant, ils partent à son secours, et, grâce à la Pomme d'Or, réussissent à la sauver.

Tandis que le calife et sa cour délibèrent, pour décider lequel des trois princes épousera la princesse, les Mongols attaquent la ville et s'emparent du Palais. Ahmed qui, en possession de la Cassette Magique s'est, lui aussi, mis en route vers Bagdad, apprend cette nouvelle et, sans perdre une minute, se porte au secours de la ville. Faisant usage de son trésor, il fait sortir de terre une armée magique de cent mille hommes qui reprend Bagdad et délivre le calife.

Grâce au Voile de l'Invisibilité — qui entourait la Cassette Magique — Ahmed retrouve la princesse et l'emmène sur le Tapis Volant vers la Cité de l'Amour et du Rêve...

SI vous voulez être au courant de ce qui se joue d'intéressant à „Genève” et à „Lausanne”, achetez L'ÉCRAN qui paraît chaque jeudi. —

Au sujet de la critique

La Porte Saint-Martin et le Nouvel-Ambigu ne donneront plus de répétitions générales. C'est un coup d'Etat dans le Landernau théâtral : espérons qu'il ne soulèvera pas de troubles et ne fera pas baisser le franc !

Les critiques seront cependant encore conviés chez M. Lehmann, mais ils se verront mêlés au public de la première, lequel sera, j'espère, le vrai public. Cette mesure en quelque sorte fasciste aura deux résultats très heureux :

1. Les critiques ne seront pas noyés dans le public, mais ils y prendront un bain qui leur fera, j'en suis sûr, un bien extraordinaire. Tant de ces aristarques ne vont jamais au théâtre avec les vrais spectateurs, n'ont jamais pu observer l'action et les réactions d'une pièce sur ceux à qui elle est, en somme, destinée ! Ils sont pareils à des théoriciens de la politique, qui n'auraient jamais eu le moindre contact avec la « masse des gouvernés ».

2. La suppression des répétitions générales — cette vérité est en marche et rien ne l'arrêtera — évincera définitivement (ou presque) du théâtre tous ces inutiles, ces malfaisants, ces médisants, ces crabes, ces vibrions et autres Albert du Moulin qui, très humbles devant le contrôleur, traitent avec tant d'impertinence auteurs, acteurs et directeurs.

Francisque Sarcey, qui connaissait le public parce qu'il allait fréquemment au théâtre avec lui, écrivait en 1894 : « Il faut que les directeurs nous flanquent tous à la porte ; il faut que, supprimant répétitions et premières (l'oncle allait un peu fort), ils s'adressent pardessus nos têtes, directement au grand public, au public qui paye.

» Je ne crois pas contrister mes confrères en faisant remarquer que pour nous, qui vivons en quelque sorte au théâtre, voir une pièce est un métier et que l'on fait rarement avec plaisir les choses de son métier... Je veux bien que le théâtre ne soit pas qu'un simple amusement. Encore faut-il qu'on s'y amuse, et, l'amusement, s'il n'en est pas le but premier, en est au moins un des éléments essentiels. Eh bien, mes confrères se peuvent rendre cette justice qu'ils s'amuse malaisément au théâtre...

» Ce n'est pas tout : à force de se retrouver toujours les mêmes, on tourne sans s'en apercevoir et même malgré soi à la coterie. On ne sent plus comme le vrai, comme le grand public. On devient cénacle. On s'exalte dans un ouvrage, ennuyeux d'ailleurs, sur un petit coin original, sur une trouvaille inattendue, sur un détail de mœurs pris au vif de la réalité, sur une jolie phrase, dont le public s'apercevra à peine. Mais soit que nous nous enthousiasions pour la pièce, soit que nous sortions furieux ou écoeurés du théâtre, il y a grand-chance pour que nous ayons pris juste le contrepied de ce que pensera le bon, le vrai public, celui qui paye. »

Entre nous, je crois que feu notre oncle exagérait un peu... Mais, au théâtre, on exagère toujours et la critique elle-même, avec ses emballements freudiens et pirandellesques, l'a prouvé, une fois de plus, en ces derniers temps.

C'est bien pourquoi il faut se féliciter de la fusion des vrais critiques et des vrais spectateurs : puissent-ils se réconcilier en devenant, les uns moins dédaigneux, les autres moins méfiants et le théâtre y gagnera à tous les points de vue. « Le Journal. » Clément Vautel.

**VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE**

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.